

XVIIèmes Rencontres Raymond Abellio

Toulouse, 25-26 septembre 2020

L'archétype de l'homme-Dieu

par Michelle Nahon

L'inconscient collectif est un processus vital qui suit ses propres lois internes et qui vient au jour à son heure, telle une source.

C.G. Jung, *Mysterium conjunctionis*, tome 1, p. 35.

Une forme primordiale de cet inconscient collectif me semble actuellement activée et cherche à prendre image et sens. Il s'agit de celle de l'homme-Dieu. C'est la parution d'un livre devenu best seller et intitulé *Homo deus* qui m'a fait prendre conscience de ce processus actuellement en action, confirmé par d'autres ouvrages publiés sur ce même sujet ces dernières années.

Il m'a paru intéressant de reprendre sur le plan historique comment est perçu et conçu l'homme-Dieu, mais c'est un vaste sujet que j'ai limité à quelques périodes du monde occidental.

Antiquité grecque et romaine.

Dans la Grèce antique, cohabitent les dieux et les hommes et des liens existent entre eux. Les dieux peuvent se manifester aux hommes ou laisser percevoir leurs intentions par des signes soit liés au ciel, domaine des dieux, comme le vol ou le chant des oiseaux et les manifestations météorologiques inhabituelles, soit liés à l'inconscient –autre domaine des dieux- comme les rêves, les oracles, les paroles prononcées par la pythie dans le lieu sacré de Delphes.

A Rome, aussi, les dieux sont proches et Jupiter, maître des signes, se manifeste. Ses messages sont décodés par le collège des augures dont la fondation remonterait à Romulus et Remus.

Il est fort courant aussi que les dieux et les déesses soient attirés par des humains qui ont alors une progéniture, mi-humaine, mi-divine. Souvent ces enfants-là sont dotés de capacités particulières dès leur naissance, parfois ils sont élevés par des dieux ou des demi-dieux qui leur transmettent des connaissances ignorées des humains.

Ainsi, le grand poète, Orphée, né du Dieu-fleuve, Oeagre, et de la muse Calliope¹, sut montrer l'Art aux humains. Il y aurait aussi Aristée, bienfaiteur de l'humanité. En effet Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, est confié au centaure Chiron qui lui enseigne plusieurs arts fort utiles aux humains : l'art de cultiver les oliviers, de construire des ruches, de fabriquer des fromages. Aristée les enseigne à son tour aux humains.



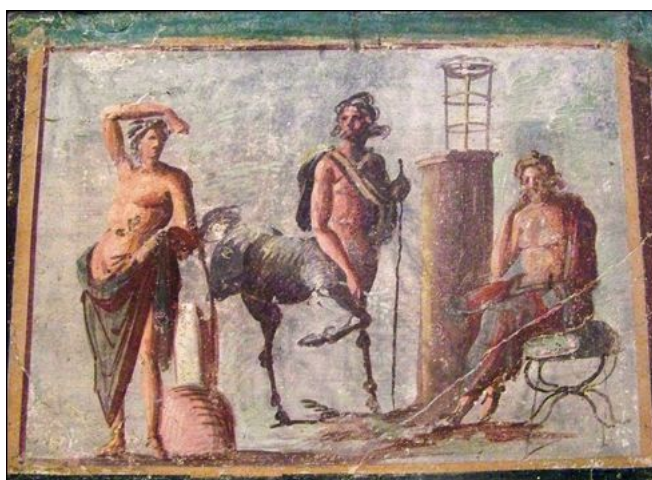
Orphée

Pierre Puvis De Chavannes (1824-1898)
Musée d'Orsay



Aristée

Connaissance de Versailles



Apollon, Chiron et Asclépios assis

Fresque. Provenance : Maison d'Adonis, Pompéi,
Musée archéologique national, Naples

¹ Parfois son père est Arès ou Apollon et sa mère, une autre des neuf muses.

Chiron prend également en charge un autre enfant, Asclépios², qui serait lui aussi fils d'Apollon et d'une mortelle, Coronis, fille d'un roi thessalien. Il lui enseigne l'art de la médecine et de la fabrication de médicaments qu'Asclépios transmet aux hommes.

Si nous regardons du côté des déesses, nous trouvons plutôt des enfants guerriers qui auraient aidé les humains en particulier les Grecs.

Aphrodite aurait eu un fils mortel, Énée, prince troyen et héros, qu'elle préserve plus que ses enfants divins, intervenant même dans une bataille pour le protéger à l'aide d'un pan de son vêtement. La déesse Thétis, fille d'Océanos, mariée de force par les dieux à un mortel, est mère de plusieurs enfants qu'elle tente de rendre immortels par le feu. Tous périssent sauf Achille -autre héros de la guerre de Troie- qui est sauvé. Selon les versions, soit son père l'aurait tiré des flammes, mais il est alors brûlé au talon et aux lèvres, soit Thétis l'aurait plongé dans l'eau du Styx, fleuve des Enfers, dont l'eau rendait invulnérable. Comme sa mère le tenait par le talon, il reste mortel et il mourra touché au talon pendant la guerre de Troie.



Enée racontant à Didon les malheurs de Troie (1819)
GUÉRIN Pierre Narcisse, baron
Musée des Beaux-arts de Bordeaux



Thétis plongeant Achille dans le Styx (1787)
Antoine Borel (1743-1810)
Galleria nazionale di Parma

Du fait de ce statut particulier, ces hommes-dieux cherchent-ils consciemment ou inconsciemment à se démarquer des humains ordinaires soit par leur créativité soit par leur bravoure ? Ils se montrent bienfaiteurs de l'humanité et ils semblent en cela être conduits par un archétype, celui du Héros.

Les dieux grecs ont un domaine privé, l'Olympe, qui, pour les Grecs, est à la fois une montagne et un lieu idéal et même idéalisé. Notons que si un humain se retrouve dans ce territoire divin et consomme la nourriture des dieux, il vit éternellement. Ainsi, Dionysos -qui a pourtant souvent mauvaise réputation- est-il l'un des rares dieux à solliciter et à obtenir que

² Esculape chez les Latins.

sa mère et son épouse³, mortelles l'une et l'autre, soient accueillies sur l'Olympe. Ganymède, dont j'ai eu l'occasion de parler⁴, est aussi sur l'Olympe, comme échanson de Zeus. Déjà, nous trouvons ici l'idée de l'immortalité pour des humains.

Monothéisme

Avec l'arrivée du monothéisme, les nombreux dieux font place à un seul⁵.

Le premier dieu unique est El, qui donne son nom à Israël. Il aurait eu une compagne Ashérah, au culte encore pratiqué au VI^e siècle avant notre ère⁶ jusqu'à ce qu'un roi intervienne pour le faire cesser. Ashérah est connue dans la Bible comme la *reine du Ciel* (Jérémie 7,18 ; 44,17).



El et Asherah

<https://matricien.wordpress.com/matriarcats-religion/judaisme/asherah/>

Le monde du patriarcat s'installe alors. C'est d'abord Yahvé, un dieu aux caractéristiques encore humaines ; il est connu pour ses colères (près de 450 colères relevées dans la Bible)⁷, ses vengeances, mais aussi parfois pour ses pardons et sa miséricorde. Dans l'ensemble, c'est la loi de Yahvé qui règne, ainsi que ses colères, souvent justifiées.

Les textes évoluent vers un Dieu devenant de plus en plus transcendant et isolé dans son monde divin. Peu à peu disparaissent les représentations intégrales illustrées ici par un tableau de Chagall.

³ Mère de Dionysos : Sémélé ; son épouse : Ariane.

⁴ « Quel mythe pour notre temps ? », *Rencontres-Abellio.net/Archives/2014*.

⁵ L'idée d'un Dieu unique n'est pas nouvelle mais elle prend là son véritable essor et perdure.

⁶ D'après les recherches bibliques de Thomas Römer, professeur au collège de France, chaire « Milieux bibliques ». Site consulté le 10/10/2019.

⁷ https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_2000_ant_755_1_1621 : « YHWH, le dieu au 'nez brûlant' » par Daniel Faivre.



Moïse recevant les tables de la Loi (1960-1966)
Musée national Marc Chagall

Ensuite, Dieu n'est plus du tout représenté. La statue ou l'image de Yahvé serait enfermée dans l'Arche d'Alliance qui devient le trône visible de Dieu devenu invisible.



Le roi David portant l'Arche d'Alliance à Jérusalem
par Dominico Gargiulo
Musée des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou

Nouvelle étape : le nom de Dieu devient imprononçable. Le ciel habité par Dieu et la terre habitée par les humains s'éloignent de plus en plus l'un de l'autre. Le monothéisme s'installe au cœur de la grande civilisation romaine aux dieux multiples et proches des humains.

Mais alors quelle image archétypale de l'homme-Dieu le peuple hébreu peut-il produire dans des conditions de séparation totale ? L'homme n'a plus de modèle pour s'élever vers le divin. Cependant le Livre de la Genèse avait précisé :

(1, 26) : *Alors Dieu dit : créons l'homme à notre image...*

(1, 27) : *Et Dieu créa l'homme ; il le créa à l'image de Dieu : il le créa mâle et femelle.*⁸

A cela s'ajoute, comme le remarque un auteur⁹, un autre problème : le peuple élu qui s'est trouvé longtemps en exil et qui rejoint enfin Jérusalem, sous occupation romaine, découvre une ville totalement détruite, une ville qui était idéalisée puisqu'aucun de ceux qui y arrivent ne l'a connue du fait de la durée de l'exil à Babylone. Alors, peu à peu, germe l'idée qu'il ne s'agit plus de réaliser un pouvoir temporel, politique et financier dans la région, compte tenu de la situation où se trouvent ce peuple et Jérusalem. Il faut apporter, dans ce monde dominé par les Romains aux dieux multiples, la dimension spirituelle comme l'explicite la prophétie dite du second Isaïe¹⁰ prolongeant le message d'Isaïe. Voici un passage de sa prophétie où il fait parler le dieu d'Israël :

*Il dit : c'est peu que tu sois mon serviteur
Pour relever les tribus de Jacob
Et pour ramener les restes d'Israël :
Je t'établis pour être la lumière des nations,
Pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre*¹¹.

Chouraqui¹² traduit la dernière ligne par :

Pour être mon salut jusqu'au bout de la terre.

Le second Isaïe ressent-il qu'il y a le risque de la disparition du monothéisme ? C'est Yahvé qui d'ordinaire dans la Bible est le salut d'hommes ou celui d'un peuple, c'est lui qui opère le salut, mais dans ce texte, c'est le dieu d'Israël lui-même qui attend son propre salut. C'est donc un texte très fort qui doit mobiliser les croyants.

Fils de Dieu

Et puis arrive un personnage qui dit être ce serviteur annoncé par Isaïe, l'envoyé de Dieu, qui appelle Dieu « Père » et qui soumet sa volonté à celle de ce père divin. Quelques hommes, quelques femmes le suivent, mais il dérange l'ordre établi aussi bien dans le milieu juif que dans l'empire romain. La petite « secte » formée autour de cet homme nommé Jésus de Nazareth aurait pu disparaître mais, deux mille ans après, il est toujours question de la

⁸ https://theotex.org/septuaginta/genese/genese_1.html

⁹ John Shelby Spong, *La résurrection, mythe ou réalité ?* KARTHALA, Éditions, 2016 ; extraits publiés par Google : https://play.google.com/store/books/details?pcampaignid=books_read_action&id=vz3CDwAAQBAJ

¹⁰ Le prophète anonyme responsable des chapitres XL à LV du livre d'Isaïe a vécu à la fin de l'exil babylonien entre les années 550 et 538. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/exil-histoire-des-hebreux/>

¹¹ Isaïe 49,6 -Traduction Louis Segond.

¹² *La Bible* Chouraqui, Desclée de Brouwer, 1989.

religion qui s'est créée et qui a gagné, étape par étape, la terre entière, une religion basée non seulement sur la loi mais aussi sur l'amour.



Jésus parmi les docteurs
Ingres (1780-1867)
Musée Ingres Bourdelles - Montauban

J'avancerai d'ailleurs une hypothèse, un peu audacieuse certes. Il est clair que, dans les Évangiles, des passages reprennent les textes du second Isaïe. Le même auteur, John Spong, souligne cette évidence dans les premières lignes de l'évangile de Marc qui disent textuellement : « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, fils de Dieu, ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Isaïe. »¹³

Mon hypothèse est la suivante : ce ne sont pas les évangélistes qui ont choisi le texte d'Isaïe pour parler de la vie de Jésus, c'est Jésus lui-même. Il connaît parfaitement les textes bibliques et il a choisi ce texte, lourd de sens. Il peut même s'être identifié à ce serviteur décrit par Isaïe et il peut avoir décidé et accepté d'assumer cette mission, avec les risques qu'elle comporte. Jésus peut être vraiment habité par « l'archétype du héros ». Être habité par un archétype, comme l'explique Jung, donne à la fois une énergie extraordinaire mais aussi efface totalement l'individu qui perd l'instinct de sauvegarde, de survie, et qui perd même conscience de ce qu'il est ; il s'est identifié à l'archétype, il est l'archétype lui-même. Dans le cas de Jésus, il est le Héros archétypal, le Sauveur, celui décrit par Isaïe et attendu par le peuple. Il vivra cette mission jusqu'au sacrifice consenti de sa vie.

¹³ Selon lui, une ponctuation, qui n'existe pas dans le texte original, y a été introduite, modifiant le sens. Donc les traductions portent avec des variantes: « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, fils de Dieu. (Soulignons le point). Ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Isaïe... ».

C'est pourquoi, me semble-t-il, son message a pris une telle force. Il est le héros de la nation juive ce qui redonne un sens à la vie de ce peuple sous domination. Ce n'est plus l'attente de la paix de la fin des temps, mais la promesse d'une vie nouvelle, d'une ère nouvelle (et je pèse mes mots).

Voici ce que rapporte l'Évangile de Luc pour conforter mon hypothèse :

Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit: "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint¹⁴ pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés..."

« Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : "Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie" ¹⁵.

Notons d'ailleurs l'étymologie de son nom, Jésus, en hébreu Yéchûa, qui signifie « Yahvé sauve »¹⁶.

Jésus est celui que le prophète a annoncé. Il apporte la bonne nouvelle d'un dieu d'amour, proche des humains, et sa relation à ce dieu d'amour en témoigne. Cet amour se propage entre les humains en termes de solidarité, d'amour du prochain.

Ce dieu inconnaissable, aux valeurs masculines, qui s'était imposé aux Hébreux se transforme en un dieu aux valeurs plus féminines. Jésus apporte aussi l'espérance de la vie éternelle dans le respect des commandements donnés à Moïse et dans l'obéissance à Dieu. Il offre l'exemple de ce qu'est une vie droite, faite d'étude et de compassion, mais aussi soucieuse de justice, d'amour et de respect du prochain. Il est le lien entre ciel et terre, lien qui avait perdu de sa force et de sa présence. Et il apporte aussi l'information que l'on peut parler directement à Dieu sans passer par les rabbins, sans les consulter. Nous connaissons la suite...

Les représentations matérielles vont revenir lentement car il fallait se différencier d'une part des Romains avec leurs dieux multiples, humanisés et représentés, et d'autre part de la position juive qui ne permettait pas les représentations de Dieu. Les premiers chrétiens vivaient dans la clandestinité et se reconnaissaient plutôt par des symboles, parfois des

¹⁴ Une précision : Dans l'Ancien Testament, l'onction se pratiquait en versant de l'huile parfumée sur la tête d'une personne ou sur un objet que l'on consacrait à Dieu.

¹⁵ Luc 4 : 16-24.

¹⁶ *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Xavier Léon-Dufour, édition du Seuil, 2^{ème} édition revue, 1975.

graffitis. Les plus anciennes représentations de Jésus, plus faciles que celles de Dieu le Père, datent au mieux du second siècle.



Plafond d'une salle dans les catacombes de Priscilla à Rome

Notons que Jésus est désigné souvent sous les termes de : fils de Dieu, homme et Dieu, Jésus-Christ, le Messie (signifiant l'oint), l'oint par Dieu, le Fils de l'Homme (avec des majuscules), lui-même se dit « l'envoyé » de Dieu qu'il appelle, comme déjà souligné, son père.

Il est aussi appelé le second Adam mais, à la différence d'Adam qui se laisse séduire par les paroles du serpent : « Vous serez comme des dieux¹⁷ », Jésus choisit l'obéissance et l'humilité.

L'important pour les chrétiens était de vivre l'enseignement donné par Jésus et de l'imiter dans ses valeurs, dans sa vie.

Un texte paru beaucoup plus tard, au XIVe siècle, correspond à l'idée que se fait un chrétien de sa religion. Mais comme il s'agit du livre le plus vendu après la Bible, *L'imitation de Jésus*, il répond à une compréhension générale et intemporelle du fait religieux chrétien. En voici les premières lignes fortement explicites :

Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, dit le Seigneur. Ce sont les paroles de Jésus-Christ, par lesquelles il nous exhorte à imiter sa conduite et sa vie, si nous voulons être vraiment éclairés et délivrés de tout aveuglement du cœur. Que notre principale étude soit donc de méditer la vie de Jésus-Christ.

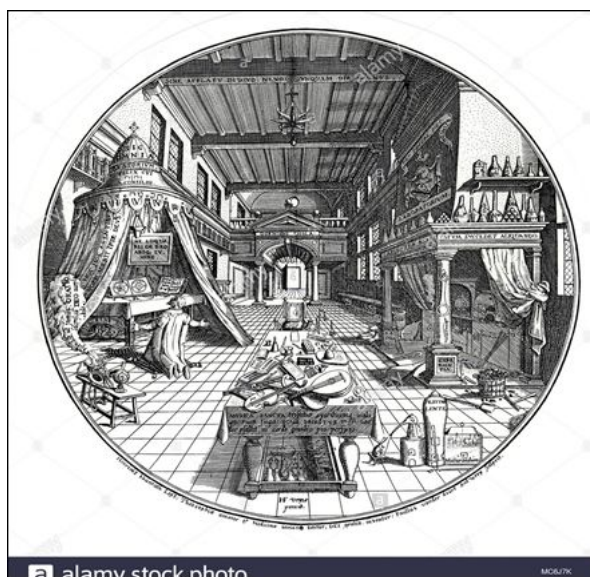
¹⁷ Genèse 3,5. (Traduction Louis Segond).

Les images archétypales développées sont à la fois l'homme-Jésus-Christ, l'homme-Dieu et le Dieu-homme.

Passons quelques siècles pour découvrir une autre approche de l'archétype de l'homme-Dieu, approche liée à la Tradition depuis des temps immémoriaux mais qui reprend force un siècle avant la période de la Renaissance.

Les alchimistes

Le mouvement alchimiste débute -ou plutôt renaît- au XIIe siècle et atteint sa plénitude au siècle suivant mais perdure toujours aujourd'hui, plus ou moins actif, plus ou moins secret. Les alchimistes sont des déistes, des spiritualistes, qui ne pratiquent pas seulement leur religion, ils pratiquent aussi leur art, seul, dans leur laboratoire/oratoire. Ils cherchent à agir sur la matière et l'esprit qui forment, selon eux, une unité, l'Unus Mundus, qui se révèle grâce à de multiples approches.



Laboratoire/oratoire d'un alchimiste (Réf. : images Google)

Tout parle à l'homme dans l'univers et tout est lié dans les manifestations de la nature. L'alchimiste les étudie, les compare, voit les ressemblances, les correspondances, il sait pratiquer la pensée analogique et une langue particulière, la langue dite des oiseaux.

L'alchimiste s'efforce de matérialiser l'esprit et d'ennoblir, de spiritualiser la matière, la nature aussi, ainsi que lui-même. Il cherche la transmutation des métaux, mais aussi l'alchimie spirituelle, l'ascension vers le divin.

Angélus Silesius (1624-1677), prêtre franciscain et alchimiste écrit « *Le plomb se change en or, le hasard se dissipe quand, avec Dieu, je suis changé par Dieu en Dieu*¹⁸. »

Retenons la compréhension du mystère par les alchimistes : « Je suis changé par Dieu en Dieu. » Je suis un homme qui devient Dieu. Nous nous trouvons ici devant une image archétypale de l'homme-Dieu qui souligne le rôle de Dieu pour que l'homme accède au divin alors qu'actuellement, c'est plutôt le rôle de l'homme qui est souligné, comme nous le verrons plus loin.

Durant ce XIIe siècle où ont commencé les recherches alchimiques, se situe aussi une période d'effervescence intellectuelle, de confrontation entre les textes bibliques et philosophiques, surtout grecs. C'est une période où l'on constate l'accentuation de la notion de dualité et la prise de conscience de cette dualité dans ses extrêmes comme Christ/antéchrist, Dieu/diable, bien/mal...

L'homme-Esprit de Dieu ou homme-Esprit

J'ai préféré faire le choix de présenter un chrétien de Calabre qui va s'intéresser, lui, à la Trinité, sujet essentiel dans le Christianisme, ainsi qu'au symbolisme du 2 et du 3. Il est né vers 1230, son prénom est Joachim et il sera connu sous le nom de Joachim de Flore, nom d'un domaine qui lui sera offert pour construire un monastère. C'est un homme dont la vie sera guidée par des voyances, des manifestations spirituelles qu'il accepte de méditer, d'étudier, d'en comprendre le sens et d'en chercher les applications intellectuelles et concrètes.

Après une période de vie passée à la cour du très puissant roi normand Roger II, dont le palais est en Sicile, Joachim est envoyé à Constantinople, sans doute en mission. Il découvre une ville ravagée par une épidémie. Le choc est tel pour lui qu'il abandonne sa vie de page et, accompagné d'un ermite, se dirige vers Jérusalem où il arrive après mille épreuves. Là, il a des expériences mystiques et une vision qui vont orienter la suite de son existence et de ses recherches : un ange lui ceint les reins, un autre ouvre devant lui le livre de l'Apocalypse.

Joachim de Flore, suite à cette vision, va s'orienter vers un travail intellectuel et s'intéresser au problème très délicat de la Trinité. On perçoit clairement, avec Joachim, les deux étymologies du mot religion : religare, relier, le lien, et relegere, relire, la

¹⁸ Cité dans le *Dictionnaire des symboles*, Ed. Robert Laffont, 1982, p. 21.

compréhension. Sa vision le relie au plan divin et l'oriente vers le travail intellectuel de compréhension et d'analyse des textes sacrés.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Joachim_de_Flore

S'il s'applique à concevoir l'unité divine, il se rapproche de la théorie d'Arius, qui, pour la simplifier, nie la divinité de Jésus. S'il insiste sur les trois personnes, alors c'est la théorie de Sabellius qui réapparaît, avec son refus de considérer qu'il y a trois entités, trois hypostases distinctes. Selon Sabellius, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont seulement des aspects de l'être divin. Inutile de dire que ces deux théories ont été condamnées par l'Église.

L'idée vient à Joachim de Flore d'introduire la notion de temps.

Après un énorme travail de recherches et de réflexion, il ira à l'âge de 65 ans présenter au pape sa théorie du déroulement de l'histoire universelle où, en outre, il a su mettre en évidence des concordances qui permettent de comprendre le présent et l'avenir en étudiant le passé.

Pour lui deux nombres, 2 et 3, dominent et caractérisent les époques de l'histoire universelle : les 2 Testaments, les 2 peuples élus par Dieu, les Juifs et les Gentils, et les 3 personnes de la Trinité déterminant 3 époques.

La première époque est celle de l'Ancien Testament : elle est dominée par le Père. Sa religion est caractérisée par la crainte qu'inspire l'autorité de la Loi. Elle est sous le signe de la circoncision. Cette époque est dominée par les hommes mariés et le travail a la primauté.

La seconde, présidée par le Fils est l'âge du Nouveau Testament et de l'Église sanctifiée par la grâce. La note spécifique de la religion est la foi. C'est l'âge des clercs où dominant la science et la discipline.

La troisième, à venir, sera dominée par le Saint-Esprit, lorsque la vie religieuse connaîtra la plénitude de l'amour, de la joie et de la liberté spirituelle. Ce sera le temps des moines, portant au plus haut degré la vie contemplative, le renoncement, l'exaltation de l'Esprit. Flore prévoit une direction purement spirituelle, la domination du spirituel, qu'il nomme *l'intellectus spiritualis*. Ne s'agirait-il pas de ce que Raymond Abellio (1907-1986) dont nous parlerons plus loin désigne par la « prêtrise invisible » ?

Ajoutons un autre aspect des recherches multiples de Joachim de Flore : les concordances entre les deux testaments et les similitudes de situations matérielles et humaines lui permettent des déductions et même des prophéties qui le rendent célèbre.

Joachim de Flore a révélé, selon moi, deux points essentiels pour l'évolution des consciences :

- l'importance de sortir de l'enfermement du 2, pour aller au 3 et nous verrons tout un travail sur la dialectique se mettre peu à peu en place ; comme nous-mêmes verrons le 4 s'introduire durant le XXe siècle, souligné aussi bien par Carl Gustav Jung que par Abellio comme nous le verrons plus loin.

- l'attente non plus du retour d'un messie, du Messie lui-même, de l'Homme-Dieu, mais je dirai l'attente de l'Homme-Esprit, ce qui replace le christianisme dans l'évolution ainsi que la place de Jésus-Christ qui devient une étape dans l'histoire de l'évolution de cette religion et non plus sa finalité.

Il ne s'agit pas pour Joachim de Flore de diminuer l'importance de Jésus dont le rôle est essentiel pour passer à la troisième époque, mais d'autres que lui arriveront à cette conclusion.

C'est avec Joachim de Flore la vision à long terme d'une nouvelle image archétypale, celle de l'homme-Esprit de Dieu ou homme-Esprit, image qui prend la place ultime dans l'histoire universelle qu'il décrit et développe.

L'époque moderne et l'éloignement de Dieu.

La religion catholique subit des ébranlements et même des attaques durant ce que des historiens appellent l'époque moderne, de la fin du Moyen-Âge -c'est à dire fin XVe siècle-jusqu'à la Révolution. Je ne développerai pas la percée, difficile d'ailleurs, de ceux qui réagissent contre les dérives du clergé, je veux parler de la naissance du protestantisme qui fait une nouvelle scission dans le christianisme ; je ne développerai pas non plus le rôle joué

par l'éducation qui favorise l'esprit critique, la pensée rationnelle ; je ne développerai pas plus les découvertes de nouvelles terres apportant la connaissance d'autres religions ou croyances ainsi que d'autres techniques, je dirai simplement que tous ces apports et vues différentes éloignent de la foi simple, la « foi du charbonnier », et donnent d'autres sens à la vie que celui proposé par l'imitation de Jésus.

Cependant, bien que je n'aie pas mentionné son nom dans le résumé de ma communication, je présente très brièvement un personnage de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, Martinès de Pasqually qui, comme Joachim de Flore, établit des correspondances entre des personnages bibliques et aussi entre des périodes ; il écrira un *Traité* qu'il présente d'abord sous forme de cours à ses élèves, ses émules, comme il les désigne. Il intitule son ouvrage d'enseignement *Traité sur la réintégration des êtres dans leur première propriété, vertu et puissance spirituelle divine*. Le *Traité* sera publié pour la première fois seulement en 1899. L'homme-Adam, être pur, avait été émané par le Créateur pour régner sur le monde matériel, mais il s'était laissé entraîner par les anges déchus. Il peut retourner dans le monde divin, il n'en est pas exclu à jamais. D'où l'analyse de sa situation et le travail proposés par Martinès de Pasqually aux « hommes de désir » qui souhaitent réintégrer le plan divin. L'un de ses élèves, Jean-Baptiste Willermoz, écrira un petit ouvrage : *L'Homme-Dieu, Traité des deux natures*. Il y souligne la correspondance entre le premier Adam et « le second Adam en Jésus-Christ ». Un autre de ses élèves, Louis-Claude de Saint-Martin, qui sera son secrétaire, publie en particulier *Le ministère de l'Homme-Esprit* et réfléchit sur *Le mystère de la Trinité* dans un projet de *Dictionnaire*, seulement ébauché et non publié ; un troisième émule, l'abbé Fournier qui a vécu plusieurs visions, publie lui aussi une sorte de traité intitulé : *Ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous deviendrons*.

L'époque contemporaine et l'activation de l'archétype de l'homme-Dieu.

A la suite de la Révolution, c'est l'entrée dans une nouvelle période dite l'époque contemporaine que, selon certains historiens, nous vivons toujours actuellement. Elle a connu en deux siècles, la montée du capitalisme, de la technologie, des régimes autoritaires, nationalistes, les guerres mondiales, la guerre froide, la découverte de l'atome et l'ère atomique, la découverte de l'inconscient et les neurosciences, la conquête spatiale et la recherche d'autres vies dans l'univers et aussi la prise de conscience que notre planète est vivante et qu'elle mourra un jour. N'oublions pas non plus la montée incroyable de l'informatique, de l'intelligence artificielle et des techniques diverses touchant tous les

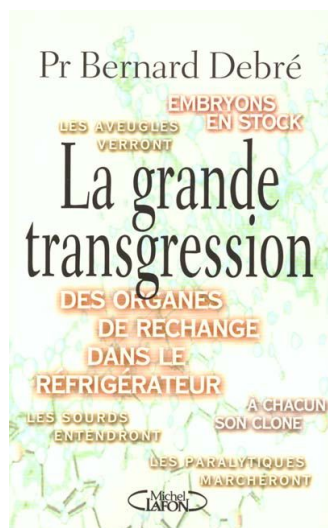
domaines aussi bien matériels qu’humains –voire spirituels- nous amenant à une évolution nette des conditions de vie et, par voie de conséquence, des modes de vie.

Alors que le monothéisme chrétien perd de son importance et que les églises se vident, l’archétype de l’homme-Dieu est à nouveau activé et il se développe sur deux images archétypales. Peut-être découvrirons-nous qu’il s’agit des deux faces de la même activation.

- La créativité de l’*homo faber* : Homme-Dieu ?

Le progrès des sciences techniques permet à l’homme de faire acte de création. L’homme sait créer des animaux, des plantes, des terres, il sait agir sur le climat, il sait quitter la terre et aller vers ce ciel qui lui paraissait inaccessible. L’homme sait « faire », l’*homo faber* a atteint son plein développement, sa toute puissance aussi bien en positif qu’en négatif. Il n’est pas encore immortel mais il cherche à le devenir, quitte à n’être plus qu’un corps transformé, greffé, en partie métallisé, mais vivant.

C’est un aspect de la première image archétypale, l’homme de la technique. Il est appelé *homo scientificus* par Bernard Debré¹⁹ qui écrit dans un essai intitulé *La grande transgression* publié en l’an 2000²⁰ : « Homo sapiens va tellement changer qu’il s’éteindra bientôt de façon naturelle. Place à Homo scientificus, un peu animal, un peu plante, beaucoup homme, maître et esclave de ses machines.» et il questionne : l’*homo scientificus*, tout-puissant pour l’éternité, va-t-il concurrencer Dieu ?



¹⁹ Né en 1944, urologue, chef de service d’urologie à l’hôpital Cochin, ancien ministre de la Coopération, ancien membre du Comité national d’éthique. Il est décédé cette année, le 13 septembre.

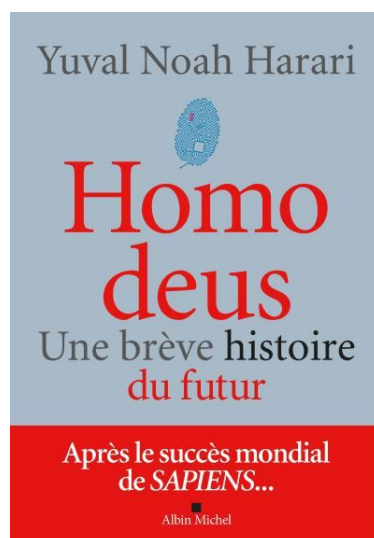
A ne pas confondre avec Michel Debré, son père, premier ministre sous la présidence de Charles de Gaulle, et Jean-Louis Debré, son frère, président du Conseil constitutionnel.

²⁰ Éditions Michel Lafon.

Le titre choisi par Bernard Debré nous prépare à un avenir inquiétant : que transgresse l'homme ? Les lois de la nature, la barrière entre les espèces, les lois du monde profane et les lois sacrées établies par et pour l'humanité, ce n'est pas rien ! La science et la technique ne cessent de progresser. Les seuls freins aux dérives sont, selon Bernard Debré « la religion, l'éthique et la loi.²¹ » C'est l'éthique qui doit être traitée avant la loi, mais l'exercice est très difficile compte tenu du besoin des hommes de chercher, de découvrir et d'essayer de dépasser toutes les frontières et toutes les limites qu'elles soient matérielles, humaines, morales ou spirituelles. Soulignons ici que Bernard Debré a été membre du comité d'éthique et que ses conclusions sont donc étayées.

- *Homo deus*

Un livre, rapidement best-seller, paraît en 2017²². Il porte le titre révélateur d'*Homo deus* avec la majuscule sur Homo et la minuscule sur deus et un sous titre ambigu : *une brève histoire de l'avenir*. L'auteur, un Israélien, Yuval Noah Harari²³, estime que deux nouvelles catégories de religion vont apparaître.



D'une part, Le techno-humanisme avec le culte de l'information ce qui permet à l'*homo sapiens* d'optimiser son esprit au point de rivaliser avec Dieu. Autrement dit, il faut faire évoluer l'*Homo sapiens* en *Homo deus* à l'aide de la technologie. Pour continuer à surpasser les algorithmes, les humains devront constamment optimiser leurs potentialités. Cet objectif sera atteint avec le génie génétique, les nanotechnologies et les interfaces cerveau-ordinateur.

²¹ https://www.lepoint.fr/culture/debre-clones-chimeres-et-transgression-21-02-2013-1691688_3.php

²² Éditeur, Albin Michel.

²³ Yuval Noah Harari est docteur en histoire, diplômé de l'Université d'Oxford, écrivain, enseignant à Jérusalem, il a remporté le prix Polonsky pour la Créativité et l'Originalité en 2009 et 2012.

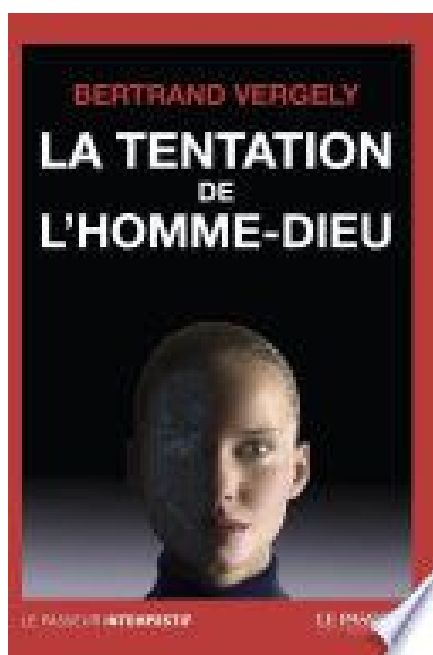
Laurent Alexandre, chirurgien et spécialiste du séquençage de l'ADN, auteur d'un ouvrage intitulé *La mort de la mort*, déclare : « A l'horizon des années 2040, nous introduirons des implants microscopiques dans le cerveau humain et nous augmenterons nos capacités pour qu'elles soient identiques à celles de Dieu²⁴. »

D'autre part, le dataïsme, la religion des données, qui considère que « les hommes ne sont que des outils visant la création de l'Internet-de-tous-les-objets qui, de la planète Terre, pourrait bien se propager à toute la galaxie, voire à tout l'univers. Ce système cosmique de traitement des données serait pareil à Dieu. » Et pour cette nouvelle religion, « le péché le plus grave serait de bloquer le flux des données. »

Ce Dieu que l'on veut imiter, ce Dieu dont l'homme veut prendre la place par, comme l'a écrit un auteur, « une sorte de coup d'état », comment les hommes le voit-il réellement ?

- *La tentation de l'homme-Dieu*

Peu de temps auparavant, en 2015, un livre, un essai, est paru qui voyait le danger venir et même grandir. L'auteur, vous le connaissez, il s'agit de Bertrand Vergely²⁵ qui est intervenu en 2019 *aux Rencontres Raymond Abellio*. Son titre : *La tentation de l'homme-Dieu*.



²⁴ <https://www.croirepublications.com/croire-et-vivre/fait-de-societe/article/l-homme-augmente>. Consulté le 31-08-2020.

²⁵ Bertrand Vergely, né en 1953, normalien, agrégé de philosophie, a été enseignant. Il est écrivain, surtout essayiste, et conférencier. Fort intéressé par la théologie orthodoxe, il enseigne aussi à l'Institut Saint-Serge à Paris.

Pour lui, cette tentation est partout, elle est en chacun de nous. Nous pouvons devenir les victimes de l'homme-dieu, nous pouvons aussi ne pas le devenir, citons Bertrand Vergely : « Il suffit pour cela de cesser de croire naïvement qu'il [l'homme-dieu] est la définition de l'homme et que le règne sans partage de l'illimité, de l'égalité et de la sécurité qu'il prétend installer est la clé de la liberté, de la justice et du bonheur. » Bertrand Vergely insiste sur cette notion d'illimité qui corrompt l'homme.

Selon lui, supprimer Dieu, la réalité et la vie, pour les remplacer par l'homme, la loi et le pouvoir, nous font passer dans un autre monde, celui du nihilisme, de la folie et de la mort. En fait, l'homme-Dieu est un rêve inavoué de l'humanité qui prend forme avec les progrès techniques et le recul des religions. Pour lui, l'important est « le sens de Dieu comme source de vie avant nous, comme élan au-delà de nous, comme souffle de vie.... »

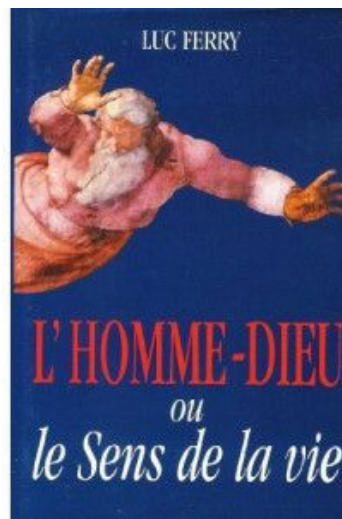
- L'homme-Dieu ou le sens de la vie

La seconde image archétypale concerne plutôt l'homme intérieur et elle se manifeste aussi dans des écrits. Luc Ferry²⁶ a publié en 1996 un essai *L'homme-Dieu ou le sens de la vie*. Il explique en présentant son ouvrage : « Le divin aujourd'hui n'est plus une donnée extérieure révélée a priori mais s'enracine dans la conscience et la subjectivité humaines. »

Luc Ferry développe ce qui est appelé l'humanisme transcendantal, issu de l'humanisme de l'honnête homme apparu au XVII^e siècle. Le sacré se situe au cœur de l'humain lui-même et c'est en quoi l'humanisme transcendantal est un humanisme de l'homme-Dieu : si les hommes n'étaient pas en quelque façon des dieux, ils ne seraient pas non plus des hommes. Il faut supposer en eux quelque chose de sacré ou bien accepter de les réduire à l'animalité.

Nous sommes non point en présence d'un homme de foi, d'un croyant, dans la présentation de cet humanisme mais devant un athée développant une démonstration rationnelle de la liberté de l'homme. Pour Luc Ferry, L'humain se définit par sa liberté, car c'est cela qui donne sens à ses actes : si le Bien et le Mal ont un sens, il faut supposer l'homme capable de choisir entre eux. L'homme est libre et, en tant que tel, il est une personne qui a conscience d'exister comme être biologique, moral et social.

²⁶ Luc Ferry est né en 1951. Ancien professeur de philosophie, écrivain, essayiste surtout, il a été ministre de la Jeunesse, de l'Éducation Nationale et de la Recherche. En 2009, il est membre du Comité consultatif d'éthique.



Nous sommes dans le sacré de l'immanence mais non dans celui de la transcendance. Luc Ferry emploie d'ailleurs l'expression de « transcendance horizontale ».

Après ce tour d'horizon des ouvrages qui le présente, nous pouvons constater que, compte tenu du nombre de publications et du tirage de certains de ces livres, certes l'archétype de l'homme-dieu est activé et intéresse le grand public. Mais, d'une part, il n'apparaît pas une direction claire d'une évolution positive de l'image de cet archétype et, d'autre part, les analyses présentées ne sont guère rassurantes et semblent souligner une régression dans la compréhension actuelle de cet archétype.

Tournons-nous d'abord vers l'auteur qui a relancé l'idée des archétypes, s'inspirant du monde des idées de Platon, et qui les a longuement étudiés, Carl Gustav Jung (1875-1961).



Jung, dont les recherches et les travaux ont occupé largement une grande partie de la première moitié du XXe siècle et au-delà, a centré sa vie et son œuvre sur la question religieuse et sur Dieu. Du fait de sa pratique de psychologue et de psychiatre auprès des malades et des humains en recherche d'équilibre ou de sens à leur vie, il a pu déduire que « nul n'est guéri qui n'a recouvré une position religieuse²⁷. » Entendons bien que, pour Jung, le mot religion a deux étymologies aussi nécessaires l'une que l'autre et dont il a été déjà question à propos de Joachim de Flore : religare, relier, le lien, et relegere, relire, la compréhension.

La thèse de Jung est que notre inconscient possède, dans ses profondeurs, une fonction religieuse qui cherche parfois à s'exprimer spontanément et à produire, même chez des personnes qui se pensent athées, une expérience religieuse fondamentale. L'individu se trouve alors devant le phénomène du numineux²⁸, c'est l'éruption brutale du sacré dans sa vie, qui le bouleverse, qui le transforme. Alors, il n'a plus besoin de croire, il n'a plus besoin d'avoir la foi, il sait. Il a vécu l'expérience fondamentale de la manifestation divine qui bouleverse l'âme et le corps. L'Esprit s'est manifesté, Dieu s'est manifesté.

Le passage nécessaire de l'inconscient vers le conscient nécessite un effort intellectuel, une analyse des émotions, des réactions, des tensions, des sentiments, des rêves, des synchronicités, une écoute de l'intériorité. Le but qui paraît nécessaire à l'évolution humaine serait effectivement des créations, non des créations de type divin, mais un élargissement de la compréhension, des créations de conscience par les humains.

Créer de la conscience pourra peut-être sauver l'humanité du destin qu'elle est en train involontairement de se préparer.

Comment créer de la conscience ?

Nous pouvons revenir ici à l'image archétypale mise en action par Jésus. Ce qu'il a compris et transmis, c'est cela : devenir un humain conscient, sortir de l'avoir pour chercher à exister, à être, en tant qu'humain et en tant qu'être humain unique. C'est ce processus de prise de conscience de notre réalité intérieure que Jung désigne sous le nom de « processus d'individuation » et qu'il analyse dans les étapes de la vie de Jésus. Mais ce n'est pas un retour à l'imitation de Jésus. De même que chacun vit des étapes dans sa vie physique, tout en

²⁷ Phrase traduite par Michel Cazenave de la version allemande des œuvres de Jung, t. XI, Olten, Verlag, 1963.

²⁸ Néologisme créé par Rudolph Otto sur le mot latin numen : « Numen, être surnaturel sans représentation plus exacte » Cf. *Le sacré*, Petite Bibliothèque Payot, 1969, p. 235.

étant un être unique, de même chaque individu a son cheminement de prise de conscience de ce qu'il est, c'est-à-dire un in-dividu, même si ce sont les mêmes étapes que nous rencontrons, comme la rencontre avec l'ombre et avec l'animus ou l'anima selon notre sexe. C'est la mise en accord du conscient d'une personne avec sa réalité intérieure, son noyau psychique, le Soi comme le nomme Jung, qui est alors l'expression de notre Totalité, de la Totalité.

Un diplôme en théologie présenté à la faculté de Louvain en 2014 intitulé : « *Le Processus d'Individuation* de Carl Gustav Jung, prolégomènes au *Processus Divinisation* » oriente la recherche jungienne vers, disons, sa finalité²⁹, finalité qui est évidente quoique non écrite dans les textes de Jung.

L'auteur, Pravin Ertz y étudie en particulier les étapes du processus d'individuation chez Thérèse d'Avila jusqu'à la période où elle vit des expériences spirituelles divines.

Le processus d'individuation étudié, décrit et expérimenté par Jung, tend en effet au processus de divinisation.

Créer de la conscience : c'est un but que s'est aussi donné Raymond Abellio avec une autre approche que Jung, bien qu'en fait, selon moi, les deux approches convergent. Et le premier indice de cette convergence se trouve à l'université catholique de Louvain où l'on peut trouver un travail de recherche sur Abellio comme nous en avons découvert un sur Jung. L'auteur de cette étude, Manuel Arredondo Macua, a intitulé son diplôme de Master inter facultaire en sciences des religions (2011-2012) : « *Raymond Abellio : une proposition d'éveil de l'homme intérieur : "La nouvelle gnose" comme approche phénoménologique* ».

Abellio, explique le chercheur, est convaincu de la possibilité d'une conscience nouvelle pouvant advenir grâce à la désoccultation de la Tradition et au couronnement philosophique de la phénoménologie d'Husserl. C'est en effet, me semble-t-il, une bonne présentation du projet d'Abellio. J'y ajouterai l'interdépendance universelle -l'*Unus Mundus* des alchimistes et de Jung-, la dimension de transfiguration, l'expérience du « numineux » étudié par Rudolph Otto³⁰ et reprise par Jung.

Abellio va plus loin que créer de la conscience, il cherche à être totalement conscient, il a l'objectif de réaliser la totalité de sa conscience. C'est ce qu'écrit d'ailleurs Nicolas Roberti³¹ en disant qu'Abellio a le « projet prométhéen d'autodéification ». Abellio l'explicite

²⁹ Diplôme de Master en théologie en 2014 de Pravin Ertz. ²⁹ Mémoire présenté par Pravin Ertz en vue de l'obtention du diplôme de Master en Théologie, finalité approfondie, Université catholique de Louvain, Faculté de Théologie, année académique 2013-2014. <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/en/object/thesis%3A355>

³⁰ *Le sacré*, Petite Bibliothèque Payot, 1969.

³¹ *Raymond Abellio* paru en 2 tomes, Éditions L'Harmattan, 2011.

d'ailleurs lui-même autrement, précisant dans son roman *Les yeux d'Ézéchiël sont ouverts*³² que son héros Dupastre « veut être Dieu, se suffire à lui-même. »

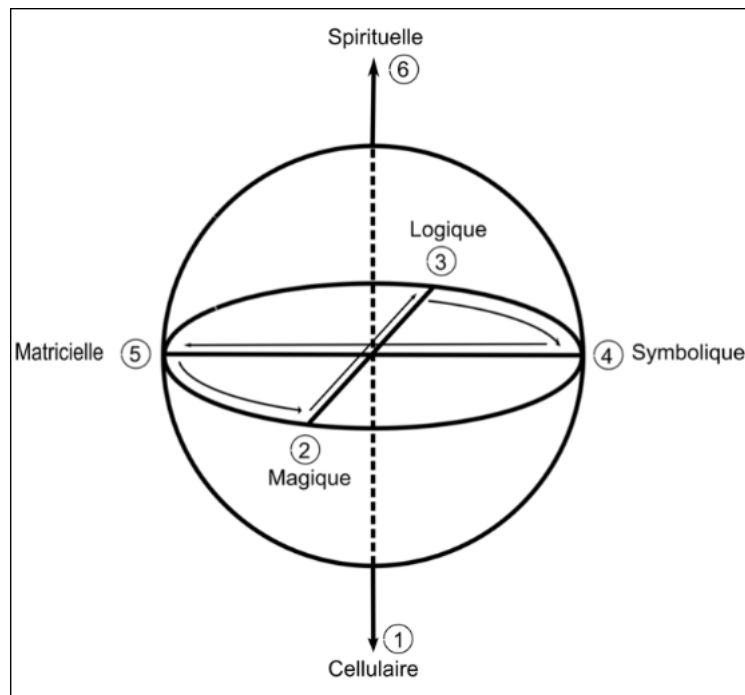
Ici, je ne peux m'empêcher de faire une parenthèse et de rappeler que Georges Soulès, après sa « seconde naissance », a adopté pour ses publications, le nom d'Abellio. Or ce nom est porté par un Dieu gaulois dont on a trouvé trace dans le Sud-Ouest de la France, par exemple à Saint-Aventin, et dont un autel, trouvé à Garin, est conservé à Toulouse dans un musée dont je tiens à souligner le nom, le Musée Saint-Raymond. Et je rappellerai que Georges Soulès-Raymond Abellio est né à Toulouse.

Reprenons donc la phrase d'Abellio : « Être Dieu et se suffire à lui-même », c'est l'homme intérieur de la totalité, c'est aussi l'androgynisme qui a intégré ses polarités masculines et féminines. Déjà Jésus a montré cette voie perçue par Léonard de Vinci, semble-t-il, dans un magnifique portrait intitulé *Salvador Mundi*. (publié par Wikipédia).



Abellio propose une technique de travail, une clé de compréhension, c'est « la structure absolue », objet du livre central de son œuvre. C'est le dialogue entre les opposés qui ouvre des champs de conscience nouveaux, ce dialogue est ouvert entre les pôles de la Structure qui est mobile (et cela c'est le génie d'Abellio).

³² Editions Gallimard, collection Blanche, 1950.



Application de la Structure absolue aux niveaux de conscience

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Application_de_la_Structure_absolue_aux_niveaux_de_conscience.png

Cette structure que vous connaissez tous fort bien, est, par sa forme de sphère, d'une certaine façon la matérialisation de l'*Unus mundus* et, par sa projection dans le plan, la puissance de la Totalité que représente le mandala. Elle permet de mettre en évidence à la fois l'interdépendance universelle, le perpétuel retour sphérique des connexions sur elles-mêmes mais aussi le mouvement spiralé qui se crée, élargissant la compréhension des connexions, elle permet aussi de structurer la créativité et de matérialiser l'unité. La Structure est la perception de l'ensemble du monde. On y trouve non seulement le 4, mais aussi le 6 et enfin le 7 au centre.

L'idée d'Abellio, comme celle de Jung, est non point l'homme-Dieu mais l'homme-Fils divin. L'homme doit prendre conscience de sa filiation divine. Nous sommes les enfants de Dieu. Sachons vivre notre dimension divine en tant que Fils et non en tant que Père, ce que Jésus a su mettre en évidence.

Est-ce que nos contemporains trouveront la direction à prendre que certains ont bien perçue ? Abellio avait prévu le piège de la recherche de l'homme-Dieu lorsqu'il écrivait : « Si un tyran sur la terre possédait, et possédait seul, une bombe capable de faire sauter la terre entière, toute discussion politique avec lui, authentique en pensée, serait inauthentique en acte et constamment tirée hors de soi sans pouvoir être. Or ce tyran existe, puisque nous avons créé le nom de Dieu. Et pour rendre authentique notre possible projeté en lui, nous ne

pouvons avoir qu'une ambition, lui voler le secret de la bombe comme Prométhée vola à Jupiter le secret du feu³³. »

Dans mon cheminement sur l'homme-dieu, je me suis rendue compte que je rencontrais peu certains mots pourtant ils sont essentiels dans ce travail de prise de conscience et de réflexion sur l'archétype de l'homme-Dieu. J'en ai relevé quatre.

1. Diable

J'ai remarqué qu'à certaines époques le diable était bien présent dans des peintures, des textes, des pratiques magiques, des prières, en bref, les humains se méfiaient du diable, mais j'ai constaté qu'à notre époque, il n'est guère évoqué, on parle de tendances contraires, d'oppositions, de freins à l'évolution, mais il paraît un peu ridicule de dire que le diable est à l'œuvre dans tel ou tel domaine.



Détail du devant d'autel de l'église Saint-Michel de Soriguera : *la pesée des âmes*.

Seconde moitié du XIII^e siècle. Actuellement au musée national d'art de Catalogne.

L'été dernier, le supérieur général des Jésuites a accepté d'être interviewé par un grand hebdomadaire catholique italien. A la question « Le diable existe-t-il ? », il a parlé de « réalité symbolique ». L'Association internationale des exorcistes a réagi et a rappelé que l'Église enseigne que le diable est une créature bien réelle³⁴.

³³ Structure absolue, p. 134.

³⁴ Fait rapporté par la Croix. www.la-croix.com – le 23 août 2019.

Jean Biès (1933-2014) faisait déjà remarquer en 2003 que les trois tentations subies par Jésus sont pareillement présentes dans notre monde mondialisé³⁵, mais nous, nous succombons aux trois propositions de Satan qui sont, je les rappelle : changer les pierres en pain, se jeter sans danger du haut de temple de Jérusalem, enfin devenir le maître des royaumes de la terre avec leur puissance et leur opulence, royaumes qui auraient d'ailleurs été remis au diable, selon les dires de ce dernier, comme souligné dans l'Évangile de Luc³⁶. En effet, comme le précise, Jean Biès « La transformation des pierres en pain se trouve directement lié au domaine *économique* ; la maîtrise des puissances de l'air au domaine *technologique* ; la domination planétaire des nations l'est au domaine *politique*. Telles sont bien là, en effet, les trois finalités que se propose d'atteindre le Gouvernement Mondial, et auxquelles le Christ refuse de souscrire. »³⁷

On peut dire aussi que le diable est vivant lorsque les hommes le laissent agir par leur intermédiaire. Par exemple, n'aurait-il pas fait choisir le jour de la fête de la Transfiguration pour faire exploser la première bombe atomique sur la ville de Hiroshima, « gigantesque caricature d'une théophanie³⁸ » ?

2. Marie

Jung a insisté sur un point important qui a joué et joue sur l'évolution des consciences mais qui n'a peut-être pas été suffisamment souligné en tant que fait majeur dans l'évolution actuelle de la société : le 1^{er} novembre 1950³⁹, le pape Pie XII proclame le dogme « divinement révélé » de l'assomption de Marie qui « a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste. » C'est le quatrième dogme qui la concerne⁴⁰ et c'est aussi la quatrième « Présence » dans le Ciel.

Jung fait remarquer que Marie est protégée de toutes les embûches de Satan, elle appartient à la création avant le péché et ce point souligné par Jung me fait percevoir un danger.

³⁵ « Les trois tentations mondialistes », *Vers la Tradition*, n° 92-93, 2003, p. 159 à p.179.

³⁶ Chapitre 4 ; 06.

³⁷ Alors que je relis mon texte, je note l'allocution prononcée le 21 septembre 2020 par le secrétaire général de l'ONU, M. Guterres : « Le monde n'a pas besoin d'un gouvernement mondial mais bien d'une gouvernance mondiale maintenant que le Covid-19 a mis à nu ses fragilités. » Le Covid-19 aurait-il aidé à une prise de conscience ?

³⁸ Jean Biès, *Retour à l'Essentiel*, Dervy, 1986, p. 10.

³⁹ *Munificentissimus Deus*.

⁴⁰ Les 3 autres sont la maternité divine, la virginité perpétuelle et l'immaculée conception.



L'assomption de la Vierge, par le Titien
 Retable de l'église des Frari à Venise (1518)

Certes le féminin commence, dans l'église catholique, à être intégré dans le monde spirituel, il a rejoint la sphère céleste, mais l'image de Marie, proposée par l'église catholique, est un féminin et un modèle de mère inaccessibles. Marie n'est que perfection. Quel cinquième dogme pourrait être inspiré à un pape ? Que voir d'autre que le passage de la Trinité à la Quaternité ?

Le problème de l'archétype du Féminin divin ne paraît pas vraiment activé actuellement.

3. Déité

Il y a un autre terme sur lequel je me suis arrêtée car il est moins prononcé que celui de Dieu, comme l'avait déjà remarqué au XIII^e siècle Maître Eckhart⁴¹ : « C'est ainsi que toutes les créatures parlent de Dieu. Et pourquoi ne parlent-elles pas de la Déité ?⁴² » Oui, c'est bien le mot de Déité qui est vraiment peu rencontré. « Entre Dieu et la Déité la différence est aussi grande qu'entre le ciel et la terre, continue-t-il. Et pourquoi ne parlent-elles [les créatures] pas de la Déité ? Tout ce qui est dans la Déité, cela est Un et il n'y a rien à en dire.⁴³ »

⁴¹ Eckhart von Hochheim, dit Maître Eckhart (1260-1328).

⁴² Adl, *Sermon Nolite timere eos* p. 388.

⁴³ Id. p.388-389.

Marie-Madeleine Davy, dans une conférence, disait : « Pourquoi ne puis-je rien dire de la déité ? Parce qu'on ne nomme pas l'ineffable. Si je parle de la déité, je la sépare de moi. L'homme intérieur comprend qu'il est porteur d'absolu⁴⁴. »

Jung décrit dans *Les Sept Sermons aux Morts* cette notion d'absolu :

Le Néant ou la Plénitude, nous l'appelons le PLÉRÔME. En lui, le penser et l'être cessent, car l'éternel-infini n'a pas de qualités... Dans le Plérôme il n'y a rien et il y a tout ; il est inutile de réfléchir au Plérôme car cela voudrait dire : se dissoudre soi-même... »

Abellio expose également à plusieurs reprises le problème de la déité. Par exemple dans le chapitre VIII de *La Structure Absolue*, dans le paragraphe intitulé « La déité une, en tant que résolution des contradictoires » :

La déité nous apparaît ainsi comme l'équivalent du plein absolu et du vide absolu. L'indéterminé est perfection, inclusion totale et exclusion totale, il épuise tous les couples de contraires. [...] La déité se confond en l'homme avec le Je transcendantal. Elle est extra-mondaine tandis que Dieu est dans le monde. Elle est transcendantale tandis que Dieu est seulement transcendant...⁴⁵.

Je ferai ici une remarque qui préparera au dernier mot encore moins évoqué que celui de déité. Ma remarque : le mot Dieu est masculin, le mot déité est féminin, tout en évoquant la totalité divine.

Il manque encore un mot selon moi, un quatrième mot.

4. Sophia

Il est très peu question de la Sophia qui pourrait être le Féminin éternel, non point la mère divine comme l'est Marie, mais le féminin divin. N'oublions pas qu'au VI^e siècle avant notre ère, il y avait pourtant déjà Ashérah la compagne du Dieu El ! Pour certains, la Sophia est la sagesse de Dieu, voire la polarité féminine de Dieu. Certains historiens d'art pensent qu'elle apparaît dans l'œuvre peinte au plafond de la chapelle Sixtine par Michel-Ange, elle serait cette femme que Dieu entoure d'un bras alors que de l'autre, il se penche pour arriver à toucher la main d'Adam.

⁴⁴ Marie-Madeleine Davy (1903-1998), spécialiste de la théologie mystique médiévale. Exposé fait à Bruxelles en décembre 1977. Il a été enregistré au magnétophone.

<https://www.revue3emillenaire.com/blog/habiter-avec-soi-meme-par-marie-madeleine-davy/>

(Consulté le 26/12/2020)

⁴⁵ *La Structure Absolue* p. 316.



Conclusion

Malgré les résultats techniques où la puissance de l'homme est tellement valorisée, les prises de conscience se font progressivement, activées par la crise mondiale actuelle provoquée par une pandémie. Un invisible « poison » -étymologie du mot virus- est en train d'amener les hommes à relativiser leurs exploits et à mesurer leur fragilité, leur finitude.

Maintenir l'image archétypale de l'Homme-dieu (Homme avec majuscule et dieu avec minuscule) signera vraisemblablement la fin de cette humanité qui ne respecte ni l'homme, ni la nature, ni la planète.

Depuis l'Antiquité la voie de l'homme-fils-de-Dieu est pourtant connue et vécue positivement. La crise, la catastrophe même, qui s'annonce dans les prochaines décennies, ouvre cependant la voie évoquée par Joachim de Flore, celle de l'homme acceptant enfin sa dimension spirituelle, celle de l'homme-Esprit. Reprenons ici une phrase attribuée à Malraux qui prend toute sa force et son sens à l'heure présente : « Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas. »

S'élèvera-t-il la voix d'un prophète qui serait aussi puissante que celle du second Isaïe pour élever un nombre suffisant de consciences qui provoquerait alors les actions nécessaires mettant fin à l'« Époque moderne » et laissant entrevoir les objectifs de la nouvelle société ?
